

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad - Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les heureux fruits de la collaboration du Kamutay et du gouvernement

Ankara, 7 A. A. — De la Présidence du Parti Républicain du Peuple :
Au cours du grand congrès qui s'est tenu à Ankara en mai 1935, parmi les importantes décisions prises, il y avait certaines résolutions destinées à fortifier la structure nationale.

J'ai déjà annoncé dans un communiqué précédent, en date du 20 juin 1935 (No. 10/527), les premiers résultats de la collaboration dans ce domaine entre le gouvernement et le Kamutay. Ces résultats étaient les suivants :

- A. — Réduction du prix du sel.
- B. — Réduction du prix du sucre.
- C. — Facilités accordées aux cultivateurs pour s'acquitter de leurs dettes par versements périodiques.

Durant les deux dernières sessions, le Kamutay a pris les décisions suivantes :

- 1. — Révision, à nouveau, du cadastre.
- 2. — Réduction de l'impôt sur les bâtiments.
- 3. — Réduction de l'impôt sur le bétail.
- 4. — Facilités accordées aux paysans de régler leurs dettes par versements, grâce aux coopératives agricoles.

Tout cela doit être su et apprécié par notre parti.

En Turquie, la nation et le gouvernement forment une même entité. Ils ressentent en commun les besoins du pays et travaillent à l'unisson pour les réaliser. L'Etat, pour tous les travaux qu'il est possible d'entreprendre, s'inspire uniquement des intérêts de la nation.

Je vous prie de porter à la connaissance du Parti et du peuple le présent communiqué et d'en donner lecture dans les congrès régionaux et ceux des communes.

Ci-joint un résumé des lois ci-haut mentionnées.

Le secrétaire général du Parti et député de Kütahya
R. P.

Pour développer nos hôpitaux

Un emprunt de l'Université

L'Université va contracter un emprunt de deux millions et demi de Ltqs. ; la plus grande partie de cette somme sera consacrée à l'édification de deux pavillons dont l'un de 400 lits, à l'hôpital Cerrah Pasa, et l'autre, de 300 lits, à celui de Guraba.

La Municipalité et l'Evkaf en supporteront les frais d'administration et d'entretien, l'Université devant, pour sa part, payer 30 piastres par lit.

Les initiatives de la direction des Postes et Télégraphes

L'administration des P. T. T. a décidé de mettre en vente cette année, des enveloppes déjà affranchies — dont 5 millions d'enveloppes de luxe et 10 millions d'enveloppes ordinaires.

Les nouvelles cartes-postales à éditier l'année prochaine, contiendront au verso des sites du pays et les oeuvres du gouvernement de la République.

On pense, d'autre part, éditier des cartes-postales avec réponse payée.

La charge des portefaix ne devra pas dépasser 100 kg.

Par décision de la direction de l'hygiène, les portefaix ne pourront pas porter un poids de plus de 100 kilos. L'association des portefaix a fait des démarches auprès de qui de droit en faisant valoir que pour appliquer cette décision il faut que les balles et colis soient confectionnés en conséquence, alors qu'il y a actuellement des balles de 200 kilos.

Nouveaux troubles en Syrie

Beyrouth, 7 A. A. (Havas) — A la suite d'un discours dans une mosquée de Hama, les étudiants se répandirent dans les rues, cassant les vitres et les devantures dans les principales rues de la ville. La police et la troupe intervinrent. Les étudiants attaquèrent avec impétuosité. La troupe dut faire feu après les sommations. Il y eut plusieurs blessés et trois morts, ce qui porte à sept le nombre des tués.

L'agitation gagna Homs où des troubles graves se déroulèrent. La troupe contient les manifestants.

Les experts du Foreign-Office contre une meilleure distribution des matières premières

Le problème des mandats

Londres, 8 A. A. — A la suite du discours prononcé à Genève, le 11 septembre 1935, des experts du Foreign Office avaient été chargés d'étudier la question des marchés des matières premières. Le correspondant de l'Agence Havas est informé que les conclusions de ces experts seraient les suivantes :

La principale difficulté réside dans la situation financière des pays à court de matières premières, tels que l'Italie et l'Allemagne.

Concernant la concession des territoires à l'Allemagne, à l'Italie ou à toute autre puissance sans colonies ou insuffisamment pourvue de colonies, les experts soulignent :

- 1. — Que les demandes de ce genre sont inspirées plutôt par des dictatures qui veulent relever leur prestige ;
- 2. — Aucune puissance ne peut, dans les circonstances actuelles, céder une portion des territoires lui appartenant à une puissance étrangère sans rencontrer une vive opposition intérieure, comme cela fut prouvé lors de l'offre de cession d'une bande de terrain à travers la So-

malie britannique, faite par M. Eden l'été dernier, lors de sa visite à M. Mussolini.

Les milieux informés sont d'avis qu'il est très improbable que le cabinet britannique prenne en considération à l'heure actuelle, les revendications coloniales de certaines puissances. En effet, l'opinion publique est fortement opposée à toute cession de mandat à une puissance étrangère quelconque, car elle craint que des persécutions de certaines races ne s'ensuivent.

Les cercles politiques sont toutefois favorables au retour à la Ligue des nations des territoires sous mandat afin de rendre possible la création dans ces contrées de compagnies «Chartered» sous un contrôle international.

Cette dernière éventualité est considérée comme le meilleur moyen de fournir à l'Italie les matières premières qu'elle réclame. Les experts financiers soulèvent cependant des objections à cette suggestion, affirmant que l'Italie ne pourrait faire face aux lourdes dépenses qu'impliquerait sa participation éventuelle dans de telles compagnies «Chartered».

La presse parisienne de ce matin

Le pacte franco-soviétique. - Scrupules socialistes. - Les armements allemands

Paris, 8 (Par Radio). — Le pacte franco-soviétique, qui doit être soumis dans quelques jours à la ratification du Parlement continue à être l'objet de nombreux commentaires dans la presse.

L'amiral Docteur, étudie, dans le «Matin» ce qu'il appelle «les mobiles et les vicissitudes d'une politique qui pourrait être lourde de conséquences pour notre pays».

Il souligne les oscillations de la politique soviétique entre l'Ouest et l'Est. L'U. R. S. S. a été admise, sous l'égide de la France, à la S. D. N. et son représentant y est devenu l'un des plus ardents champions d'une institution qu'il condamne si vivement hier encore. C'est évidemment la menace de l'Allemagne qui, libérée de tous les traités, ne cache plus ses intentions bellicieuses qui a amené un changement aussi remarquable. Les Soviétiques en sont venus à désirer le renforcement de la puissance militaire chez eux et chez ceux dont ils recherchent l'amitié.

A ce propos, des scrupules se sont manifestés, paraît-il, dans le camp des socialistes français. Certains S. F. I. O. bon teint ont exprimé la crainte que le pacte franco-soviétique ne soit une réédition des alliances militaires du type d'avant-guerre. M. Gabriel Péri s'empressa de répondre à ces appréhensions, dans l'«Humanité». Le rapport de M. Henri Torrès démontre, affirme-t-il, que l'initiative du pacte fut prise lors de la conférence du désarmement et après le rejet des propositions soviétiques pour une réduction massive des armements. Le pacte demeure d'ailleurs ouvert à toutes les adhésions et le point de vue des Soviétiques a toujours été que les alliances de ce genre devraient être généralisées dans l'intérêt de la paix et de la sécurité européennes.

Mais, voici que M. Paul Faure, vient préciser, dans le «Populaire», avec toute l'autorité que lui confère sa position dans le parti, le point de vue S. F. I. O. Le «Matin» demandait hier : «Que se passe-t-il dans la Sociale ?» et l'«Œuvre», «Qu'est-ce que veulent les socialistes ?». Il ne se passe rien, affirme M. Paul Faure. Nous avons échangé des vues sur la situation européenne générale et sur les dangers de guerre, avec le seul souci d'augmenter le potentiel de sécurité.

La terre a tremblé hier

Bolu, 7 A. A. — Depuis deux jours, la terre tremble ici. Aujourd'hui, à 14 heures 20, le séisme a été violent. Il a duré 15 secondes. Un ou deux édifices en pierre présentent des fissures.

Istanbul, 7 A. A. — Aujourd'hui, à 14, 27 minutes et dix secondes, une légère secousse de tremblement de terre, dont l'épicentre est à 200 kilomètres, a été ressentie à Istanbul.

Elle a été plus violente à l'épicentre; on suppose qu'elle n'a pas été de nature à causer de graves dégâts.

L'agitation gagna Homs où des troubles graves se déroulèrent. La troupe contient les manifestants.

malie britannique, faite par M. Eden l'été dernier, lors de sa visite à M. Mussolini.

Les milieux informés sont d'avis qu'il est très improbable que le cabinet britannique prenne en considération à l'heure actuelle, les revendications coloniales de certaines puissances. En effet, l'opinion publique est fortement opposée à toute cession de mandat à une puissance étrangère quelconque, car elle craint que des persécutions de certaines races ne s'ensuivent.

Les cercles politiques sont toutefois favorables au retour à la Ligue des nations des territoires sous mandat afin de rendre possible la création dans ces contrées de compagnies «Chartered» sous un contrôle international.

Cette dernière éventualité est considérée comme le meilleur moyen de fournir à l'Italie les matières premières qu'elle réclame. Les experts financiers soulèvent cependant des objections à cette suggestion, affirmant que l'Italie ne pourrait faire face aux lourdes dépenses qu'impliquerait sa participation éventuelle dans de telles compagnies «Chartered».

La presse parisienne de ce matin

Le pacte franco-soviétique. - Scrupules socialistes. - Les armements allemands

Paris, 8 (Par Radio). — Le pacte franco-soviétique, qui doit être soumis dans quelques jours à la ratification du Parlement continue à être l'objet de nombreux commentaires dans la presse.

L'amiral Docteur, étudie, dans le «Matin» ce qu'il appelle «les mobiles et les vicissitudes d'une politique qui pourrait être lourde de conséquences pour notre pays».

Il souligne les oscillations de la politique soviétique entre l'Ouest et l'Est. L'U. R. S. S. a été admise, sous l'égide de la France, à la S. D. N. et son représentant y est devenu l'un des plus ardents champions d'une institution qu'il condamne si vivement hier encore. C'est évidemment la menace de l'Allemagne qui, libérée de tous les traités, ne cache plus ses intentions bellicieuses qui a amené un changement aussi remarquable. Les Soviétiques en sont venus à désirer le renforcement de la puissance militaire chez eux et chez ceux dont ils recherchent l'amitié.

A ce propos, des scrupules se sont manifestés, paraît-il, dans le camp des socialistes français. Certains S. F. I. O. bon teint ont exprimé la crainte que le pacte franco-soviétique ne soit une réédition des alliances militaires du type d'avant-guerre. M. Gabriel Péri s'empressa de répondre à ces appréhensions, dans l'«Humanité». Le rapport de M. Henri Torrès démontre, affirme-t-il, que l'initiative du pacte fut prise lors de la conférence du désarmement et après le rejet des propositions soviétiques pour une réduction massive des armements. Le pacte demeure d'ailleurs ouvert à toutes les adhésions et le point de vue des Soviétiques a toujours été que les alliances de ce genre devraient être généralisées dans l'intérêt de la paix et de la sécurité européennes.

Mais, voici que M. Paul Faure, vient préciser, dans le «Populaire», avec toute l'autorité que lui confère sa position dans le parti, le point de vue S. F. I. O. Le «Matin» demandait hier : «Que se passe-t-il dans la Sociale ?» et l'«Œuvre», «Qu'est-ce que veulent les socialistes ?». Il ne se passe rien, affirme M. Paul Faure. Nous avons échangé des vues sur la situation européenne générale et sur les dangers de guerre, avec le seul souci d'augmenter le potentiel de sécurité.

M. de La Palisse est plus sévère encore, dans le «Petit Journal». L'Allemagne, affirme-t-il, n'inquiète pas seulement ses voisins de l'Ouest ; le bruit d'armes qu'elle mène inquisite toute l'Europe. Et M. de La Palisse de rompre une lance contre MM. Lansbury et Lloyd George, pour les «paroles imprudentes» qu'ils ont prononcées. Il ne suffirait pas de jeter à l'Allemagne un os colonial à ronger pour satisfaire ses appétits !

M. Goering ira en Pologne

Varsovie, 8 A. A. — M. Goering se rendra probablement en Pologne, le 14 courant. Il sera l'hôte du gouvernement polonais à une partie de chasse à Bialowicza.

M. Greiser, président du Sénat de Dantzig, assistera également à cette partie de chasse.

Pas de «dictature royale» en Grèce

Athènes, 8 A. A. — Les milieux officiels donnent des précisions concernant l'information publiée par la presse étrangère disant que le roi fit prendre un décret lui donnant le droit exclusif de procéder aux nominations d'officiers : Le décret publié récemment, stipule que les mutations des officiers supérieurs et subalternes seront faites par décret royal et non plus par simple arrêté ministériel.

La presse athénienne ne commenta pas ce décret et n'y attacha aucune importance particulière.

L'Italie dispose de réserves de pétrole pour 9 mois

Et sa flotte de bateaux-citernes peut assurer les deux tiers de ses besoins

Genève, 7 A. A. — Le correspondant de Havas apprend que les experts pour la sanction pétrolière présenteront les conclusions suivantes :

- 1. — La flotte de bateaux-citernes italienne est en mesure d'assurer le transport des deux tiers environ des stocks de pétrole nécessaires à l'Italie.
- 2. — La production de carburants susceptibles de remplacer le pétrole est très coûteuse et la quantité que l'on peut obtenir ne saurait dépasser 100 ou 120 mille tonnes.
- 3. — La consommation normale de l'Italie atteint annuellement 1.500.000 tonnes de pétrole. Ses stocks actuels ne sauraient dépasser 1.000.000 de tonnes. On croit que le rapport des experts sera prêt mardi.

Genève, 8 A. A. — Le sous-comité d'experts chargé d'étudier la question des succédanés du pétrole auxquels l'Italie pourrait recourir en cas d'embaras, conclut que l'Italie devra toujours continuer à importer des quantités considérables d'essence, quelles que soient les économies qu'elle puisse réaliser. Ses économies possibles s'élevaient à 110 mille tonnes annuellement. Elles dépendront :

- 1. — De la possibilité de produire en territoire italien la matière première nécessaire ;
- 2. — De la possibilité d'importer de la matière première de l'étranger ;
- 3. — De la possibilité de fabriquer ou d'importer l'outillage nécessaire à la fabrication ou à l'utilisation de carburants de remplacement et surtout des possibilités financières de l'Italie.

L'entretien Flandin-Clerk

Paris, 8 A. A. — Notant que M. Flandin put mettre hier Sir George Clerk au courant des récents échanges de vues de Paris relatifs à l'organisation d'aujourd'hui, le «Petit Journal» écrit : «Il est également permis de supposer que M. Flandin et Sir George Clerk examineront les récents travaux de Genève. L'entretien Clerk-Flandin témoigne de la collaboration constante entre Paris et Londres.»

Un débat au Sénat belge

Bruxelles, 7. — Au cours de la discussion au Sénat, le sénateur Cosson déclara illégaux les décrets concernant les sanctions contre l'Italie, étant donné qu'ils ont été appliqués sans l'approbation du Parlement.

Un chemin de fer stratégique en Egypte

Alexandrie, 7. — Les travaux pour le prolongement de la voie ferrée d'Alexandrie jusqu'à la frontière de la Cyrénaïque (Lybie) sont menés activement. Quatre nouvelles stations seront ouvertes prochainement au trafic. La nouvelle voie a un caractère essentiellement stratégique.

Un commentaire italien suggestif

Rome, 7. — Le «Giornale d'Italia» rappelle l'attitude du gouvernement britannique et l'influence qu'il exerce à Genève, lui conseille d'assumer franchement ses responsabilités en face de l'Europe, de Genève et de l'histoire, sans chercher des diversions et sans procéder à des redressements et à des rectifications ultérieures des initiatives britanniques.

L'organisation de la défense

Rome, 7. — M. Mussolini a reçu le sénateur Agnelli, président de la F. I. A. T., qui lui a fait un exposé au sujet de la production inhérente à la guerre qu'occupe journalièrement 40.000 ouvriers.

Des autos pour l'armée...

Gènes, 7. — Les autorités de la ville ont remis au centre militaire automobile, 45 autos affectées par la population à l'armée.

Dons des Musulmans d'Erythrée

Massaouah, 7. — La chérifa Alana El Morgani a présenté au vice-gouverneur, les chefs de la plaine orientale de l'Erythrée, qui ont offert un total de trois cent mille livres en or. Les autorités, les représentants des forces armées et les journalistes assistaient à la cérémonie. Dans un discours qu'elle a prononcé à cette occa-

slon, la «Chérifa» a exprimé la fidélité des musulmans de la colonie et leur désir d'être de vrais Italiens en contribuant à la lutte contre les sanctions. Le vice-gouverneur a remercié et a relevé la fidélité des communautés indigènes. Il a promis des charges futures aux combattants qui se sont distingués en guerre.

Le président du conseil tchécoslovaque à Paris

Paris, 8 A. A. — Le président du conseil des ministres de Tchécoslovaquie, M. Hodza, est attendu à Paris demain. Il repartira pour Prague le 13 courant.

En dehors de la cérémonie du 10 courant, à la Sorbonne, en hommage à l'ex-président de la République tchécoslovaque, M. Masaryk, le voyage de M. Hodza sera strictement privé. Un dîner sera cependant offert au Quai d'Orsay, en son honneur.

Son séjour sera l'occasion de conversations diplomatiques venant à la suite des récents échanges de vues.

Les opérations militaires traversent un temps d'arrêt

La consolidation des succès italiens sur le front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 117), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Front du Nord

Les «bandes» contre la guérilla

M. Luigi Barzigno adresse du front du Tigré au *Corriere della Sera* des correspondances pleines de vie et d'intérêt. Il écrit notamment d'Adoua :

«Les Abyssins disparaissent parfois, dans les vallées du Tigré, comme s'ils étaient engloutis dans un abîme. Des gens venus d'ouest - frontière, annoncent qu'il tel endroit, tel Ras est arrivé, ou tel défilé, avec plusieurs milliers d'hommes, tant de mitrailleurs et tant de mulets. L'aviation a vu les colonnes comme des vers très longs, se dénouant le long des routes des caravanes ; elle a repéré les camps en demi-cercle, autour de la tente rouge du chef. Mais quand, quelques jours après, arrivent les fantassins pour échanger des coups de fusil, il n'y a plus personne...»

Cela devient ennuyeux, à la longue ; on sait que les guerriers n'ont pas reculé et qu'ils n'avancent pas non plus vers nos positions. Ils se sont seulement éparpillés par petits groupes, au hasard, se rendant insaisissables. Ils se sont réfugiés dans le maquis, comme le feraient des milliers de bandits — et comme des bandits, ils vivent imposant un tribut aux villages, aux pasteurs dispersés, attaquant les caravanes. Leur chef se dissimule dans un «Foukoul» de montagne, entouré de ses hommes les plus sûrs.

Combattre ces gens-là est un travail épuisant, en raison des kilomètres qu'il faut parcourir en tous sens, suivant des informations contradictoires.

Pour répondre à cette forme de guerre, le commandement a organisé un corps bizarre et très efficace qui reproduit les défauts et les qualités de l'adversaire : les bandes irrégulières.

Une psychologie élémentaire

Ce sont des hordes de guerriers levées par les chefs qui ont fait leur soumission, dans les régions qu'ils commandent. Le gouvernement leur remet un grand fusil — modèle 70-87 — et quelques paquets de cartouches ; il les lance de-ci, de-là, là où est signalée la présence de noyaux ennemis. Les ordres sont généralement fort précis : se rendre à tel endroit, s'informer, patrouiller, se battre seulement quand on a la certitude de vaincre.

Les bandes sont employées à peu près uniquement dans la zone d'où elles proviennent... Ces montagnards, à demi-sauvages, comprennent des choses simples : les Amhara et les Chioans sont en armes, ils ont envahi le Tigré, pillent les maisons et les greniers, égorgent le bétail et prennent les femmes comme prisonnières dans leurs camps. Leur chef les a appelés ; le gouvernement italien — on dit : menches-ti talian — leur a donné un fusil, des cartouches, une baïonnette, une giberne. Pour

Les pourparlers de Paris ont démontré qu'on ne peut rien sans l'Italie

Pas de mouvements de troupes aux frontières du Brennero

Rome, 8 A. A. — Du «D. N. B.» : Les milieux autorisés déclarent catégoriquement que tous les bruits sur des mouvements des troupes le long de la frontière du Brennero sont controuvés. L'Italie n'a pas besoin de souligner sa collaboration en Europe Centrale par un geste quelconque. Les pourparlers diplomatiques à Paris ont fourni la preuve qu'on ne peut rien entreprendre sans l'Italie.

On dément aussi les bruits répandus à l'étranger sur l'introduction d'une nouvelle taxation du capital.

Le budget 1936-1937 démontre un surplus de vingt millions de lires, y compris l'intérêt pour un emprunt possible.

Un déjeuner en l'honneur du Dr. Aras

Paris, 7 A. A. — Mme et M. Sarraut ont offert à l'hôtel Matignon, un déjeuner en l'honneur de M. Tevfik Rüsti Aras. Y assistaient notamment l'ambassadeur de Turquie, M. Flandin, le général Maurin, MM. Piétri et Mandel.

MM. Paul-Boncour et Georges Bonnet, également invités, se sont excusés en raison d'engagements antérieurs.

Les opérations militaires traversent un temps d'arrêt

La consolidation des succès italiens sur le front du Sud

ces raisons, peu nombreuses et immédiates, ils combattent. Ils adoptent les ruses de l'ennemi qui leur fait face, vivent cachés dans des bois et des cavernes, attendent pendant des journées entières un petit groupe de Chioans pour leur tomber dessus...»

Bref, c'est la guérilla opposée à la guérilla...

Front du Sud

L'occupation de Lamachillindi

Reuter et les agences anglaises confirment l'occupation de Lamachillindi et apportent que les troupes abyssines, après quatre heures de résistance, se seraient retirées dans le Borana, afin de susciter des difficultés aux Italiens.

Une autre dépêche de l'Agence Anatolie annonce le bombardement par les avions italiens de Magalo, sur l'Ouebi Gestro, capitale du Balé, à 300 kilomètres au N. O. de Lamachillindi, à laquelle elle est reliée par une route carrossable. Magalo était le siège d'une mission sanitaire et commerciale italienne.

Au sujet des opérations sur le front du Sud, on communique :

Dolo, 7. — Lamachillindi, occupée le 5 oct., par les troupes du général Graziani, se trouve sur l'Ouebi Gestro, à soixante-dix kilomètres au Nord de Dolo.

La nouvelle avance s'effectue dans une zone nettement séparée et distincte de celle où s'est déroulée l'avance précédente du 12 au 20 janvier, qui s'est terminée par la défaite complète de Ras Desta, l'occupation de Neghelli et une pointe offensive sur Ouadara. Cette avance avait été accomplie, on le sait, entre le Daoua Parma où l'on occupa Malca Mourri, à l'Ouest de Dolo, et le Ganale Doria, qui coule au Nord-Ouest de Dolo et rejoint l'Ouebi Gestro, à environ quinze kilomètres au Nord de Dolo.

La nouvelle avance, annoncée par le communiqué No. 115, se déroule à l'Est, le long de l'Ouebi Gestro.

La T. S. F. et... l'ambulance

On communique de source italienne : Assab, 7. — Quoique les projets que l'on formait d'action contre l'Italie, pour de prétendus bombardements d'ambulances aient été écartés, il est intéressant de connaître l'information suivante, parvenue d'une source sérieuse et autorisée : parmi le matériel de l'ambulance de la Croix Rouge de Gij-Gigga, est cachée une puissante station de T. S. F. éthiopienne et des canons anti-aériens sont installés aux environs immédiats de l'hôpital.

Comme pendant à cette information, citons l'extrait suivant d'un article de M.

Le prince Starhemberg ira à Rome

Paris, 8 A. A. — Le «Matin» reçoit de son correspondant à Berlin, l'information suivante : On apprend de Vienne que le prince Starhemberg a l'intention d'aller très prochainement à Rome pour s'entretenir avec M. Mussolini.

Le monde nouveau

LE DROIT

Il est indubitable que le "droit" doit avoir aussi sa place dans cette série d'articles...

Le fascisme italien a pris pour "point de départ" le "corporatisme".

Seulement, il ne faut pas perdre de vue ce point, que le "droit" est l'institution qui, à toutes les époques, a été la dernière à trouver sa forme définitive.

Que l'on n'aille pas croire, d'ailleurs, que les Soviets, les nationaux-socialistes allemands et les fascistes italiens sont les seuls qui s'écartent des rangs de l'ancien droit libéral et individualiste.

L'explication de cela réside dans le fait que le "droit" en embrassant les pouvoirs les plus catégoriques et les plus importants est une institution très complexe.

En Amérique, par exemple, toute la N. R. A. est un mouvement dirigé contre le droit libéral et individualiste.

En réalité, nous avons vu que les révolutions française et russe ont rejeté, d'un seul coup, les anciennes mesures du droit.

Les décisions de la Conférence d'Ottawa jurent aussi un coup porté au droit libéral et individualiste.

On voit donc que lorsqu'on parle du "nouveau droit", la première chose que l'on recherche et celle que l'on peut réaliser la première, ce sont les principes de base.

Tel est l'aspect, si l'on considère les grands pays. L'ancien droit est nécessairement en butte à une attaque de la part des nouveaux besoins sociaux.

On sait que la Révolution française avait choisi pour "point de départ" la défense des intérêts de l'individu.

Entre l'ancien et le nouveau droit, entre les normes juridiques et leurs résultats, c'est à dire la société nouvelle, le changement est frappant et saute tout de suite aux yeux.

Les articles de fond de l'Ulus

La Turquie prospère

Les lois les meilleures naissent de la réalité et des nécessités. Si le gouvernement de la République, tenant compte des conditions des Municipalités de Turquie, n'établissait pas entre elles, et au sujet d'une série de questions essentielles, le système de l'appui réciproque et de la collaboration, la prospérité générale du pays aurait été longue à venir.

L'année 1935, 29 Municipalités ont reçu des avances s'élevant à environ 300 mille Ltqs. ; 12 de ces Municipalités, ont installé l'électricité, 6 l'eau, 2 des abattoirs, 5 ont bâti le siège de leurs services municipaux, les autres ont exécuté des travaux divers.

Le mouvement pour l'élaboration du plan des villes s'est généralisé : l'expert urbaniste de l'Etat est en train de dresser les plans d'Izmir et d'Antep, outre ceux de Mersin et d'Adana.

Une pareille disproportion interdit tout gaspillage : ses effets ne peuvent être neutralisés que par l'adoption des méthodes qui favorisent la collaboration et par la diffusion d'une série d'entreprises, si ce n'est autre chose au point de vue de l'intérêt général, dans les moindres localités.

Dans l'exécution du plan auquel on obéit du fond du coeur, tout souci d'apparence et toute considération personnelle doivent être bannis.

Des institutions comme la Commission Centrale de relèvement ou la Banque des Municipalités, les lois qui contribuent à assurer le contrôle des Municipalités par l'Etat, en ce qui a trait aux affaires essentielles, et à les faire travailler, les initiatives comme les Congrès des Municipalités, s'inspirent toutes de ce souci et du désir de se soustraire, dans la mesure du possible, à la disproportion des ressources.

Partout, quand on parle des entreprises qui s'imposent, on se plaint du manque de fonds. Or, je n'ai vu nulle part où l'on ne se livre à des dépenses.

Nous sommes dans l'obligation de considérer certaines affaires de nos Municipalités, toutes à la fois, es d'attacher sous la forme de groupements locaux. Autant on ferait fausse route en exigeant que toutes les Municipalités de Turquie aient un spécialiste, autant il serait possible et même facile d'en avoir un, en commun, pour un certain nombre de Municipalités.

Finalement, tous ces élans et ces mouvements joueront leur rôle dans le développement de l'économie et l'industrie nationale, le perfectionnement des voies de communication, le revenu national. Si l'on ne se livre pas au gaspillage, si l'on exécute le nécessaire, si l'on s'en tient surtout aux plans et aux programmes de développement, toute augmentation nouvelle des recettes servira automatiquement à accroître la rapidité avec laquelle l'aspect général du pays se transforme.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Grèce

Le ministre de Grèce, M. Rafail, est arrivé hier à Istanbul, venant d'Ankara.

LE VILAYET

Les poids et mesures non estampillés

Il y a une part d'exagération dans les nouvelles publiées par la presse d'Istanbul, au sujet de la mise en vente de poids et mesures non estampillés.

Néanmoins, l'inspecteur principal du ministère de l'Economie, M. Hüsnü, a été chargé de mener une enquête à Istanbul.

Les gazeuses et l'impôt

Le ministère des Finances, constatant qu'en certains endroits on ne percevait pas l'impôt d'affaires sur les limonades, gazeuses, a avisé qui de droit qu'elles y sont soumises et a joint de faire le nécessaire dans ce sens, à partir de l'exercice financier 1934.

LA MUNICIPALITE

A la mémoire de Sari Musa, héros du siège de 1453

L'Evkaf avait mis récemment en vente le terrain de l'ancienne mosquée de Sarimusa, à Aksaray, Tas-Kasap. A ce propos, la direction des Musées avait adressé un intéressant mémoire à la Municipalité.

Elle rappelait que Sarimusa est l'un des fondateurs des gigantesques bombardements qui furent utilisées par les Turcs en 1453, contre les remparts de Constantinople. Il avait été grièvement blessé au cours du siège.

La commission technique de la Municipalité étudia la question. Elle établit que la mosquée de Sarimusa avait péri lors du grand incendie de Fatih ; sa tombe même a disparu.

Par contre, la commission civile de la Municipalité s'oppose à cette double dédication. Elle ne conteste pas l'opportunité de perpétuer la mémoire des grands hommes qui ont illustré leur pays et leur époque par des services éclatants et elle se déclare convaincue, en particulier, des mérites de Sarimusa.

Les deux thèses ont été l'objet de vifs débats lors de l'une des dernières séances de l'assemblée de la ville. C'est la thèse de la commission technique qui a prévalu ; désormais, la rue Kâtibiadil et le quartier Nevbahar s'appelleront la rue et le quartier Sarimusa.

Quant à la mosquée elle-même, l'Evkaf en avait concédé la démolition à un entrepreneur qui est en train de vendre les dernières pierres retirées de ses ruines.

Certains membres du Conseil de la Ville seraient d'avis de profiter de ce que le terrain même de la mosquée n'a pas été vendu pour en obtenir la cession à la Municipalité et y aménager un jardin public au centre duquel on dresserait un monument commémoratif de Sarimusa.

Le débarcadère de Yemis

Par suite de l'affaissement lent et continu de la berge de la Corne-d'Or, le débarcadère de Yemis avait une fâcheuse tendance à s'enliser. Depuis la crue des eaux de l'estuaire et l'invasivement de la rive, le débarcadère a pris vaguement l'aspect d'une sorte d'îlot.

La nouvelle organisation des bureaux de perception

On sait qu'à partir de la nouvelle année financière, ce sont les administrations privées, c'est-à-dire le Vilayet et la Municipalité, qui percevront à Anka-

ra et Istanbul les impôts fonciers et sur la propriété bâtie. De ce chef, une notable partie du personnel des bureaux de perception du fisc passera aux ordres de la Municipalité.

Un spécialiste en matière d'abattoirs

La Municipalité a inscrit à son budget un crédit destiné à choisir par concours, un étudiant qui subira un stage dans l'abattoir le plus moderne de l'Europe et sera ensuite employé chez nous comme spécialiste.

L'ENSEIGNEMENT

Les professeurs et le service militaire

Les ministères des Finances et de l'Instruction Publique ont avisé qui de droit que l'on appliquera aux professeurs stagiaires appelés au service militaire, les dispositions en vigueur pour les fonctionnaires.

SANTE PUBLIQUE

Les cas de variole

Les cas de variole ayant augmenté ces derniers temps à Kadiköy et surtout à Kurbağlı Dere, les mesures prophylactiques voulues ont été aussitôt prises.

JUSTICE

Les listes d'avancement

Le ministère de la Justice a remis à la présidence du conseil, la liste des juges ayant droit à l'avancement. La liste relative sera publiée aujourd'hui à l'Officiel.

BIENFAISANCE

Un beau geste de Nuri paşa

Le ministre des affaires étrangères de l'Irak, Nuri paşa, lors de son passage en notre ville, a offert au Croissant Rouge un chèque de 30 livres sterling, à affecter aux besoins des élèves indigents des écoles primaires de notre ville.

LES ASSOCIATIONS

Le Club des Montagnards

Faute de quorum, l'assemblée annuelle du Club des Montagnards avait dû être ajournée. Elle se tiendra aujourd'hui, à 20 heures, au local du Club, au Taksim.

MICHNE TORAH (Société de Bienfaisance, nourriture et habillement)

Nous rappelons que c'est ce Dimanche 9 Février à 14 heures 30 qu'aura lieu dans le local de la CASA D'ITALIA, la fête de la MICHNE-TORAH.

Le Comité n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette fête le plus bel éclat.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Niégo, Mertebani sokak No. 16, et à Istanbul chez MM. Springer et Amon, Medina han, Hâsircilar et chez MM. Avayou, Politi et Cie., Asir Ef. Cad. desi No. 89.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 12 février, à 18 heures 30, le Prof. Franco Steinmeyer fera dans la grande salle de la « Casa d'Italia » une conférence accompagnée de nombreuses projections sur :

Les oeuvres publiques du Régime en Italie

LES ARTS

Des bourses d'internes au Conservatoire

La Municipalité a décidé d'admettre des internes au Conservatoire en les choisissant parmi les élèves nécessaires qui, quoique très bien doués au point de vue musical, ne peuvent pas régulièrement suivre les cours.

La « Filodrammatica »

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo « Diamante o Castone ». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura « Quello che ci voleva », suivra.

L'agitation anti-turque en Syrie

Le réquisitoire du Procureur de la République

La tyrannie de l'espace, qui est nécessairement restreinte, dans un quotidien, ne nous a pas permis de reproduire intégralement, comme nous l'aurions voulu, le réquisitoire du procureur de la République, au procès contre les auteurs de l'odieuse complot perpétré contre Atatürk.

Nous empruntons, aujourd'hui, à cet important document quelques extraits intéressants, concernant les agitateurs anti-turques en Syrie :

L'association « Hoybon »

Cette association poursuit le but d'obtenir l'indépendance du Kurdistan. Ses leaders sont : Haço ağa, Ibrahim paşa zade Halil, Cemil paşa zade Ekrem de Diyarbakir, Kadri, Bedri, Nizameddin Kibar, établi à Damas.

En appelant à adhérer à leur organisation les fuyards de Turquie, ces messieurs ont l'intention de soulever çà et là, en Turquie, une révolution, et de profiter des forces du Califat pour fonder un Etat kurde indépendant.

C'est ainsi que Haço ağa, se plaignant des nationalistes kurdes a dit :

— Si, en nous défaisant d'un tas de « gâvur » (mécristes), nous avions travaillé, la main dans la main, avec nos coreligionnaires turcs et circassiens, à détruire le kamalisme, nous aurions réussi depuis longtemps.

L'association poursuit aussi le but d'englober dans son sein tous les mécontents, tels Zeynelâbidin, Cerkes Ehem, faisant partie des 150 indécorables. Même Nizameddin Kibar et Haço ağa se sont abouchés avec le prince Selim efendi, à Cûnye, pour lui demander son aide, mais celui-ci, prétextant son grand âge, leur a répondu qu'il ne pouvait, tout au plus, leur accorder que ses prières.

Zeynelâbidin est allé plus loin encore. Il a écrit une lettre au Calife Abdülmecid pour lui demander de l'argent tout en l'avant qu'il allait bientôt monter sur le trône. La réponse que celui-ci a donnée est, d'une façon générale, une acceptation, mais il se réserve de fournir des fonds quand il constatera des faits concrets à leur actif.

Une seconde organisation « Hoybon » est composée d'individus qui ne veulent s'associer avec personne et travaillent seuls pour l'indépendance du Kurdistan, tels Bîrhanî Celâdet, Süreyya, Kâmüren et le capitaine Tevfik.

A différentes dates, l'association a changé d'appellations tout en restant au fond la même.

C'est elle qui a provoqué la révolte de Seyh Saïd.

Tout le monde sait que l'un de ses membres influents, Hazneli Seyh Ahmed avait été chargé d'attenter à la vie d'Atatürk et de certains de nos dirigeants.

Il est vrai qu'à la suite de la demande qui avait été faite à M. De Martel, Haut Commissaire en Syrie, cet individu a été éloigné de la frontière.

Le comité « Tachnak »

Ce comité, composé d'Arméniens, travaille en Syrie.

Son but, en un mot, est de renverser le gouvernement turc et de créer une grande Arménie. D'après les documents conservés aux archives de la Sureté générale, la plupart des Arméniens sont incorporés de force dans ce comité.

Il est placé sous la direction d'un certain Garon Sason, âgé de 40 ans parlant le kurde, l'arménien et le russe. C'est un homme courageux, mais de peu de discernement.

Tout Arménien sachant qu'il y a de sa vie s'il n'obtempère pas aux ordres de Sason, lui vient en aide par beaucoup plus que par conviction.

C'est une association révolutionnaire et anarchiste.

Sa profession de foi est celle-ci : « La Turquie, si elle n'a pas à sa tête un sauveur, un homme qui rallie tout le monde auprès de lui, est faible. La nation turque ne peut marcher que sous la conduite de leaders. Donc, pour l'affaiblir et la paralyser, il faut supprimer ses chefs, soit Atatürk, Ismet İnönü, Tevfik Rüstü Aris, le maréchal Fevzi. C'est une décision ferme qui a été prise d'un commun accord par les leaders du comité : Ferac Papazyan, Toros Besmacyan et Artin Topçyan. »

Ce dernier est devenu aveugle à la suite d'une explosion, pendant qu'il fabriquait des bombes.

Dans ce but, trois commissions ont été formées avec des missions différentes.

Les membres qui en font partie sont connus, mais il est inutile de les dévoiler.

Ce comité est tout aussi actif dans le présent comme il l'a été dans le passé. C'est lui qui, en septembre 1931, a été chargé des Arméniens d'attenter à la vie d'Atatürk, à Istanbul, l'un d'eux, Ferit, se voyant découvert, s'est suicidé.

L'association des Circassiens

Elle a été fondée à Beyhanîye, dans le but de créer une Union pour obtenir l'indépendance des Circassiens.

MAXIM Ce soir Samedi et demain Dimanche en Matinées et Soirées GRANDS GALAS sur la scène de la grande salle pour la présentation DE LA NOUVELLE TROUPE SISTERS CLARIS et MELITA Danseuses modernes et excentriques THE BLACK ROCKS Harmony trio DUO THELMA-HEMZO les élégants danseurs mondains THE YUMPINGS BROS les chanteurs de jazz BORSEKY & LUCY DEPUTTY transformistes chanteurs et danseurs LUCIA LA BELLA (Miss Espagne) La sympathique danseuse espagnole et les danseurs américains KAREN & BRADLEY les vedettes d'Hollywood, les formidables danseurs égaux que nous avons admirés dans les films américains et surtout dans le dernier film BOLERO. Aux dîners de gala de ce soir et Samedi et Dimanche menus choisis aux prix habituels. Distribution de cotillons — Surprises. RETENEZ VOS TABLES Tél. : 42633

Les petites industries locales

Fume-cigarettes et chapelets

Après marchandage, j'avais acheté un fume-cigarette imitation d'ambre. Je me suis mis, alors, à causer avec le marchand en lui demandant s'il était satisfait de son commerce.

— Ou sont les acheteurs ? me dit-il. Nous offrons les objets au prix de revient, et encore se font-ils tirer l'oreille ! Ou sont les clients d'antan ! Moi qui suis réduit aujourd'hui à faire le marchand ambulancier, j'avais alors un magasin au grand marché.

Un mois avant le Ramadan, j'avais soin de ranger sur les rayons des fume-cigarettes en ambre gros comme mes trois doigts. Je les vendais à une livre la pièce.

Qui apprécie, aujourd'hui, la valeur et la propriété de l'ambre, qui rend meilleur le goût de la cigarette et retient la nicotine ?

Les anciens fumeurs n'avaient jamais les doigts jaunes par la fumée, parce qu'ils se servaient tous de fume-cigarettes.

Maintenant, même les enfants de 15 ans ont les doigts jaunés. Il y avait aussi, alors, des fume-cigarettes, en bois de jasmin ; dès qu'on fumait avec, huit ou dix cigarettes, on les jetait, parce que l'odeur du jasmin disparaissait.

Les fume-cigarettes que nous vendons maintenant se fabriquent avec une composition nouvelle qui était inconnue ici avant la guerre générale. Au surplus, n'importe plus d'ambre, et le stock existant est probablement épuisé à l'heure actuelle.

Pour ce qui est de la vente des teshbih (chapelets), nous n'en avons pas à nous en plaindre, grâce à Dieu. Vous avez l'air d'en être surpris ? Vous ignorez évidemment qu'ils sont à la mode.

Les femmes aussi en usent, et, dès qu'elles s'ennuient, elles les égrènent entre les doigts comme les hommes.

L'un de mes camarades a vendu, l'autre jour, pour 30 livres, à une femme de 25 ans à peine, habitant Maçka, un chapelet en bois odoriférant, dont les grains n'étaient pas ronds, mais plates, à double face, comme les jetons du jeu de tric-trac.

Salâheddin Güngör.

(Du «Tan»)

Le port de Taku embouteillé par les glaces

Pékin, 7 A. A. — Douze vapeurs chinois et japonais se trouvent devant le port de Taku, enfermés dans les glaces. Les vaisseaux des pêcheurs sont également enfermés et endommagés par la pression des glaces.

Un incident entre l'Esthonie et l'U. R. S. S.

Tallineta, 7 A. A. — Le ministre d'Estonie à Moscou, protesta contre la violation de la frontière par trois avions militaires soviétiques qui survolèrent hier le territoire estonien, près de Marva, pendant une demi-heure.

Troubles au Mexique

Mexico, 7 A. A. — On signale cinquante et 14 blessés à la suite de nouvelles rencontres qui eurent lieu entre les communistes et les travailleurs de la ville d'Atlixco, où 10 travailleurs avaient été tués mardi. Les troupes intervinrent.

enfants circassiens de créer l'entraide entre eux, le but secret de l'association est de commettre des attentats en Turquie.

Son siège a été transféré à Beyhanîye, à Hülaybra, et la présidence en a été confiée à Emin, président de la municipalité de l'endroit. Les leaders sont : Kadri, Mustafa, Kâzim, Hasan, Rasit, le commandant en retraite Kâmil.

Le président, Emin, travaille à recruter, à Damas, comme membre de l'association, beaucoup de Circassiens, mais à la retraite et d'employés.

Il est, de plus, à noter que les chefs de ces trois associations, « Hoybon », « Tachnak » et Circassiens, ont tenu dernièrement une réunion dans le but d'unifier leurs actions.



Une belle battue: 6 sangliers et trois biches au tableau! Cette chasse a été exécutée à Avacik par un groupe de Nemrods de Maltepe.

F. R. ATAY.

CONTE DU BEYOGLU

Le vivant portrait

Par FREDERIC BOUTET.

Roger avait neuf ans lorsque ses parents, M. et Mme Paul Thelva, trouvèrent ensemble la mort dans un accident d'auto. L'oncle de Roger, M. Maurice Thelva, accourut à Paris pour les funérailles et le règlement des affaires. Tuteur de son neveu, il le ramena avec lui en province.

Roger, enfant sensible et affectueux, avait éprouvé tout le chagrin compatible avec son jeune âge. Voir du nouveau lui fut une distraction. L'oncle Maurice, aux portes d'une ville du Centre, possédait une importante usine et, dans la ville même, une belle maison à deux étages entourée d'un beau jardin. L'oncle Maurice avait une femme, la tante Juliette, et une petite fille, Andrée, qui avait alors cinq ans.

Roger avait déjà vu à Paris, son oncle, sa tante et sa cousine, mais comme des étrangers de passage, avec qui l'on n'a que des rapports en quelque sorte officiels. Ils ne tenaient aucune place dans sa vie heureuse d'enfant gâté. A présent, c'était bien autre chose : ils constituaient sa famille, comme la grande maison provinciale constituait son foyer.

Roger, qui avait un don d'observation plus aigu encore que la plupart des enfants, enregistra vite ce qu'étaient, à son point de vue, sa nouvelle maison et sa nouvelle famille.

Il jugea la maison agréable et amusante ; il y avait tant de place, tant de pièces, tant d'escaliers. Et puis il y avait un grenier et un jardin. Mais on était en hiver ; le jardin était hostile et la maison, malgré le chauffage, lui parut froide. A Paris, on pouvait aller d'une pièce à l'autre sans geler, — ici, pas.

Les personnes étaient pour Roger plus importantes que les choses. L'oncle Maurice lui parut sympathique et bon. Grand et brun, il lui rappelait son père. Mais Roger découvrit en M. Maurice Thelva une sorte de timidité, d'effacement, — chez lui, tout au moins et en présence de la tante Juliette, — que son père n'avait pas. Pourquoi cet effacement ?

La petite Andrée, une poupée blonde, gentille, amusante, mais sans la moindre importance.

Mais la tante Juliette avait de l'importance et, très vite, Roger s'aperçut que cette importance était considérable, envahissante, absolue. Tout d'abord, Roger, sensible comme le sont les enfants à la beauté physique, avait éprouvé une vive admiration pour sa tante, jeune femme au charmant visage délicat, aux cheveux d'ambre léger, aux yeux bleus turquoises, à la taille souple et fragile. Il n'avait pu s'empêcher de trouver qu'elle était presque aussi jolie que sa mère à lui, dont il gardait un souvenir émerveillé et jaloux... Mais bientôt aux yeux de Roger la grâce de la tante Juliette ne fut plus : la tante Juliette devint un despotisme redoutable dont on ne sait plus s'il est beau ou laid tant il est intolérable.

La tante Juliette aimait l'autorité. Elle était de ces personnes pour qui rien n'est bien quand elles ne l'ont pas décidée elles-mêmes, pour qui toute liberté laissée à autrui est une abdication, et qui ne peuvent concevoir le devoir sans contrainte et l'éducation des enfants sans rigidité inflexible. Pour Roger, la tante Juliette devint en quelque sorte pareille à une de ces divinités barbares qui se complaisaient aux souffrances des humains. Il avait lu des histoires de bagues d'autrefois : il la compara aussi à un garde-chiourme, et il était, lui, le forçat... le forçat innocent. Devant la tante Juliette, il tremblait. Il tremblait sans raison valable du reste : jamais elle ne le punissait, jamais même elle ne le grondait. A quoi bon d'ailleurs ? Il obéissait. Il n'eût jamais osé ne pas obéir. Quand elle fixait sur lui ses jolis yeux bleus et lui disait avec un calme terrible : « Tu feras cela », il lui semblait que la voix inexorable du destin avait parlé et que, s'il se révoltait, il mourrait. Son existence ne lui appartenait plus. Toute initiative — l'initiative que peut avoir un enfant — lui était refusée. Il souffrait qu'il eût un goût, un désir, une volonté, pour que la tante Juliette, comme si elle eût pu lire dans sa pensée, lui imposât autre chose. Pour les sorties, pour les repas, pour le travail, pour les jeux, pour tout ce qui était sa petite existence, il était esclave. Il se le disait le soir seul dans sa chambre en pleurant de rage. Sa tante, pour mieux veiller sur lui, avait refusé de le mettre comme interne au collège. Etre interne, autrefois, eût épouvanté Roger. A présent, c'était à ses yeux le plus enviable des sorts... Sa tante ne voulait pas... Il se demandait avec une exagération de puérile colère désespérée comment il pourrait longtemps supporter un tel joug... C'était affreux !... Il éprouvait une très faible consolation à se rendre compte que l'oncle Maurice subsidiait, toute proportion gardée, une même tyrannie. De même la petite Andrée, mais c'était une fille, c'était bien naturel. Mais l'oncle... un homme... Et c'était pour sa vie entière... Tandis qu'au moins, lui-même Roger, quand il serait grand...

Ce temps vint, après des années paisibles et odieuses. Moins odieuses à la fin à cause d'Andrée qui devenait un enfant charmant, prenait une place dans la maison et savait parfois — délicieux miracle — substituer sa volonté à celle

de l'autoritaire Juliette.

Roger, bachelier, s'évada avec bonheur de la maison et de la ville. Il connut, à Paris, la liberté tout en suivant les cours de l'Ecole Centrale. Sa tante n'avait pas parlé de s'y opposer. Quand, aux vacances, Roger la revoyait, il ne souffrait plus qu'à peine de son autorité, bien sûr d'y avoir échappé à jamais. Ingénieur, Roger alla passer trois ans à l'étranger pour étudier certains procédés de fabrication qu'il pourrait appliquer ensuite dans l'usine de son oncle où une place de directeur en second l'attendait. C'est à l'étranger qu'un télégramme lui apprit la mort presque soudaine de sa tante, victime d'une grippe infectieuse.

L'année suivante, Roger, revenu en France, prit la direction des usines et épousa sa cousine Andrée ; c'était son plus cher désir. Peut-être eût-il redouté d'avoir une belle-mère telle que Juliette... mais ce péril n'existait plus... Quant à l'oncle Maurice, c'était le meilleur des hommes. « Il est triste... oui, mais quelle délivrance pour lui », songeait Roger.

Le premier anniversaire du mariage de Roger et d'Andrée fut fêté en famille. Après le dîner, se trouvant pour un moment seul avec Roger, l'oncle, mélancolique et attendri, lui dit :

— Mon cher garçon, je suis bien ému. Votre bonheur, à toi et à Andrée, me rappelle le passé. Cette enfant... c'est tout le portrait de sa mère à son âge, physiquement et moralement. C'est la même grâce et le même sens du devoir, le même dévouement, la même fermeté pour diriger sa maison et assumer ses responsabilités... Ah ! j'ai été bien heureux auprès de cette parfaite compagne. Je ne me consolerai pas de l'avoir perdue si sa fille ne la faisait revivre...

Une stupeur saisit Roger... Juliette... Andrée... pareilles ?... Il n'y avait jamais pensé. Il faillit s'indigner... Mais à quoi bon ? « Pauvre oncle, se dit-il, il l'aimait... L'amour rend aveugle... »

Et Roger eut un regard d'amour pour Andrée qui rentrait dans la pièce, vivant portrait de sa mère...

Crème favorite de la femme moderne

CRÈME SIMON

assure au visage féminin la perfection de la peau, la souplesse, la douceur, le velouté de l'épiderme et la blancheur de teint que toute femme est en droit d'attendre d'une Crème hygiénique parfaite.

En vente partout :
CREME, POUFRE et SAVON SIMON

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Ciascio, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Port Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormisd, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molitondo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Brvatska Banka D. D. Zagreb, Sousseak. Società Italiana di Credito, Milan, Vienna.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Téléphone : 22911. — Change et For. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Dans les refroidissements et dans la grippe..

prenez de l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

Vie Economique et Financière

Le texte du traité de commerce turco-espagnol

Le bulletin Informations économiques publié par le Türkofis contient le texte du traité de commerce et de la convention de clearing turco-espagnols.

Pour les renseignements complémentaires, les intéressés peuvent s'adresser au Türkofis.

Le commerce turco-tchécoslovaque

Pendant le mois de novembre 1935, nous avons expédié à la Tchécoslovaquie des marchandises pour une valeur de 7.597.000 couronnes tchèques et nous avons importé de ce pays des marchandises d'une valeur de 4.450.000 couronnes.

La différence en notre avantage se chiffre par 3.147.000 couronnes.

Pendant les 11 mois de l'année, nos importations de marchandises tchécoslovaques ont été de 70.165.000 couronnes et nos exportations à destination de la Tchécoslovaquie, de 68.181.000 soit, en notre défaveur, une différence de 1.972.000 couronnes.

Quelques chiffres sur notre balance commerciale

D'après les statistiques publiées par la direction générale des Statistiques, au mois de novembre 1935, notre balance commerciale s'est traduite à notre avantage avec une différence de Litq. 9.965.086.

Voici, pour le même mois, pour les cinq années ci-après, le mouvement de notre commerce :

Années	Export.	Import.
1931	15.447.000	7.389.000
1932	11.412.000	6.368.000
1933	13.872.000	6.560.000
1934	16.301.000	7.114.000
1935	17.079.000	7.114.000

Enfin, le tableau ci-bas donne un aperçu pour les années qui suivent :

Années	Export.	Import.
1931	118.918.000	112.128.000
1932	77.506.000	88.849.000
1933	67.925.000	83.647.000
1934	79.165.000	81.732.000
1935	82.218.000	85.510.000

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Banque Agricole, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 5 livres turques, met en adjudication, le 17 de ce mois, la fourniture de tout le mobilier nécessaire à la succursale de Bursa, de ladite Banque.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la commission des achats de la gendarmerie de Gedikpasa, met en adjudication, le 22 courant, la fourniture de divers articles de sellerie.

La succursale d'Istanbul de Ligue aéronautique, met en adjudication, le 19 de ce mois, l'achat des peaux et des bœufs qui seront nécessaires pendant le Kurban Bayram.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures 30

Mirnav Grande Opérette
Auteur : AFIF OBAY
Musique : A. BEZER

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Litq. 13,50	1 an	Litq. 22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

BANCO DI ROMA

SOIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi

İZMİR İkinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

On admire la beauté de MADELEINE CARROLL
On applaudit le talent de CLIVE BROOK
cette semaine au SARAY dans le grand film :
LE DICTATEUR
Parlant français
Passions de reine... Cœur de femme!!!
Au Paramount Journal : LES FUNERAILLES DU ROI D'ANGLETERRE

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira mercredi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Oreste"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Févr. vers le 28 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Orestes"	" "	vers le 11 Févr. vers le 25 Févr.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 T. I. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova
Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO PINO le 12 Février
S/S CAPO FARO le 26 Février
S/S CAPO PINO le 11 Mars

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, S/S CAPO FARO le 18 Février
S/S CAPO PINO le 3 Mars
S/S CAPO FARO le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S SAMOS charg. du 8-9 Février
S/S AKKA charg. du 20-22 »

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

WASGENWALD act. dans le port
S/S DERINDJE charg. du 10-12 Févr.
S/S RAIMUND charg. du 17-18 »
S/S SAMOS charg. du 23-25 »
S/S AVOLA charg. du 28-29 »

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 12 Février
S/S ALISA le 5 Mars
S/S ALISA le 31 Mars

S/S ATID le 16 Février
S/S ALISA le 13 Mars
S/S ATID le 1er Avril

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Electricité à bon marché

« Dans un discours qu'il avait prononcé lors de la semaine de l'Épargne — rappelle le *Zaman* — le président du conseil, Ismet İnönü, avait annoncé que le prix du courant électrique serait par tout réduit. Le gouvernement s'est tout de suite mis à l'œuvre.

Jusqu'à ces temps derniers, le courant était très cher à Ankara ; il coûtait 20 piastres le kilowatt. Et encore, ce prix avait été fixé grâce à l'intervention du ministère des Travaux Publics ; la Société exigeait, elle, 25 ou 26 piastres, et elle percevait cette somme. Or, la Société d'électricité d'Ankara utilise du mazout ou du combustible étranger. Il a été établi que l'on pourrait sensiblement réduire le prix de revient en utilisant du charbon national. Seulement, la Société, comme le font toujours ses paires en ce cas, a objecté que cela exigerait une modification de ses installations. Les travaux de réaménagement en question devront donc être menés au plus vite. Et dès qu'ils seront achevés, la Société utilisera du charbon de Zonguldak.

Il y a, en l'occurrence, un ou deux points qu'il faut citer et méditer avec reconnaissance. Disons d'abord que ce résultat très heureux n'a pu être réalisé que grâce à l'achèvement de la ligne Filiz-İrmak. D'autre part, la réduction du prix de l'électricité influera certainement sur la reconstruction d'Ankara, tout particulièrement sur le développement de ses entreprises industrielles. L'électricité n'est-elle pas aujourd'hui le pain de l'industrie ?... »

Les inspecteurs généraux

M. Yunus Nadi souligne l'importance toute spéciale que revêt la création de postes d'inspecteurs généraux. Notre confrère écrit notamment :

« Pour différentes raisons, il n'est pas guère possible de gérer d'Ankara les affaires des régions éloignées de la même façon que si elles se trouvaient tout près de ce centre. Est-ce parce que, quand on est loin des yeux, on est loin du cœur ? Le fait est que les localités éloignées sont plus ou moins négligées. C'est là une vérité constatée.

D'autre part, tout en reconnaissant que parmi les fonctionnaires des localités lointaines, il y a des citoyens pleins de zèle, on doit avouer aussi que d'autres peuvent être tentés, étant donné leur éloignement, de faire preuve d'un certain laisser-aller. Un fonctionnaire civil, qui soigne sa tenue à Ankara, à Istanbul et à Izmir, commence à se négliger lorsqu'il se trouve à Karaköse ou à Harput ; il ne trouve aucun inconvénient à ne se faire la barbe qu'une fois tous les cinq ou six jours !... »

Il s'ensuit qu'à mesure qu'il s'éloigne du centre, et surtout lorsqu'il se trouve dans les vilayets orientaux, il est porté à suivre, à son tour, les habitudes locales au lieu d'entraîner les autres dans la bonne voie. Cet état de choses est contraire à l'idéal du régime républicain qui veut faire de la patrie un tout homogène.

Là où ils se trouvent, les inspecteurs généraux accompliront leur rôle à l'égal des pouvoirs d'Ankara s'ils se trouvaient sur place.

Les entretiens de Paris

« Dans sa revue hebdomadaire des événements politiques, qu'il trace dans le *Kurum*, M. Asim Us analyse les entretiens de Paris. Voici comment il lui paraît pouvoir en résumer les résultats :

1. — Les obstacles qui s'opposaient à l'entrée de la Bulgarie dans l'Entente Balkanique ont été levés. Comme toutefois des nouvelles de Sofia continuent à affirmer que la Bulgarie n'aurait aucun avantage à adhérer à l'Entente Balkanique, il conviendra d'attendre encore un certain temps pour connaître la véritable situation.

2. — L'Autriche voit dans le rétablissement des Habsbourg la seule garan-

tie pour le maintien de son indépendance. La Petite-Entente est opposée de façon résolue à un pareil projet. Elle a déclaré à plusieurs reprises qu'elle verrait dans une pareille restauration un casus belli... Aujourd'hui, l'Autriche cherche à se rapprocher de la Petite-Entente. Le voyage de M. Schuschnigg à Prague a été suivi par ses démarches actuelles à Paris. Un accord entre la Petite-Entente et l'Autriche signifierait que l'indépendance de cette dernière ne dépendrait plus de l'Italie, mais qu'elle serait subordonnée à l'appui de la Petite-Entente et de la France.

3. — Après que la Bulgarie, d'une part, et l'Autriche, de l'autre, quitteraient l'orbite de la politique italienne, la Hongrie demeurerait isolée. C'est pourquoi on s'est efforcé aussi lors des entretiens actuels de Paris, de détacher la Hongrie de l'Italie.

4. — Une autre question importante qui a été traitée à Paris est la signature d'un pacte soviéto-roumain. La question de la Bessarabie constituait jusqu'ici un point sensible entre les deux pays. Les pourparlers de Paris ont fait naître l'espoir d'un accord sur ce terrain. Le jour où cette question aura été réglée, le dernier litige entre la Roumanie et l'U. R. S. S. aura disparu.



C'EST UN PRODUIT TURAN.

Les Allemands de Tchecoslovaquie

Leitmeritz, 8 A. A. (Tchécoslovaquie). — Douze Allemands des Sudètes qui ont comparu devant le tribunal, sous l'accusation de préparation d'un attentat contre la République tchécoslovaque, ont été acquittés.

Une explosion

Barcelone, 8 A. A. — Une grave explosion s'est produite dans l'atelier cinématographique « Orfeus » où l'on tourne en ce moment un film national. Deux personnes ont été tuées, une autre blessée mortellement. L'atelier a été complètement détruit.

La situation en Espagne

Madrid, 8 A. A. — Les journaux *Al Socialista*, socialiste et *La Libertad*, républicain de gauche, démentent catégoriquement que les organisations ouvrières de la gauche songeraient à déclencher une série de grèves pour troubler les élections.

Les funérailles de Gustloff

Davos, 8 A. A. — Du « D. N. B. » : Le cercueil qui contient la dépouille mortelle de Gustloff a été transporté hier à l'église de Davos. Des fonctionnaires politiques du groupe régional national-socialiste des Allemands résidant en Suisse et des membres de la jeunesse hitlérienne, accomplissent jour et nuit la veillée.

La cérémonie mortuaire aura lieu aujourd'hui.

Autour de l'histoire L'organisation des tribus en Anatolie

Par AVNI CANDAR.

Bien des choses ont été et sont écrites sur les Karaman. Cette dynastie, ou l'Etat qu'elle fonda, et qui fit de grands efforts pour remplacer les Seldjucides en Anatolie, entretint des rapports assez longs avec les Ottomans. Mais ces rapports ne furent jamais normaux ni amicaux, et même les mariages entre les membres des dynasties régnantes des deux Etats ne purent atténuer l'animosité qui les séparait, et qui, durant jusqu'à la suppression de l'Etat des Karamanogullari à la suite de la conquête de leurs territoires par les Ottomans, fit verser, bien du sang turc à cause de la rivalité entre les deux dynasties.

Après l'effondrement des Seldjucides

Les Karamanogullari avaient entrepris d'obtenir leur indépendance bien avant l'effondrement de l'empire Seldjucide en Anatolie, et quand cet effondrement fut consommé, ils se posèrent en héritiers de cet empire, s'installèrent dans l'ancienne capitale de celui-ci, Konya, et exigèrent de certains chefs seldjucides de se soumettre à eux.

Mais ils n'étaient pas assez puissants pour étendre leur domination à toute l'Anatolie, où de nombreux beyes entendaient conserver leur indépendance.

Il est possible que certains d'entre eux se soient inclinés devant la volonté des Karamanogullari, mais aucun document ne prouve que ceux-ci aient exercé sur l'Anatolie une domination sans partage. D'autre part, il existait un grand nombre de tribus turkmènes qui, même à l'époque seldjucide, se refusèrent à reconnaître d'autre autorité que celle de leurs chefs respectifs. Les Aydinogullari, les Menteseogullari, les Tekeogullari, les Kermeyanogullari, les Osmanogullari, les Candarogullari etc... se trouvaient avoir partagé entre eux — sans bien entendu qu'il y eût entente préalable — l'Anatolie occidentale, tandis que dans l'Est, les Ramazanogullari (une branche des Yürük) à Adana, les Varsak, les Zülkadirogullari (considérés comme étant des Boz-Ok,) Elbisian et un grand nombre de clans turcs au nord-est faisaient une sorte de demi-cercle autour des Karamanogullari, confinés au centre de l'Anatolie.

Les Karamanogullari, qui subissaient tout particulièrement la pression mongole, n'étaient point au début en mesure de jeter leur dévolu sur l'Anatolie occidentale.

Tandis que les Turcs ottomans, qui étaient plus sûrs de leurs positions à l'Ouest, consacraient toutes leurs ressources et leurs efforts à la lutte contre Byzance, et dont l'extension se poursuivait de jour en jour, s'inspiraient de l'exemple des Atdinogullari, passaient en Europe, s'y unissaient aux Turcs se trouvant déjà en ces lieux et enfin élargissaient leur influence à l'aide des éléments turcs qui venaient chaque jour se joindre à eux.

La lutte entre les Karamanogullari et les Osmanogullari

Lorsque le danger mongol fut devenu moins grave à l'Est, les Karamanogullari purent s'intéresser aux Etats occidentaux voisins, et s'aperçurent de l'extension et des progrès réalisés par les Osmanogullari qui étaient une branche du clan des Karakeçili. Ils prirent sans doute ombrage de cette puissance grandissante, qui pouvait un jour amener les Osmanogullari à jeter leur dévolu sur leurs voisins de l'Est, et menacer de la sorte l'existence des Karamanogullari.

C'est ainsi que ces derniers devinrent les ennemis naturels des premiers, et il fallut, pour que les Karamanogullari fussent délivrés de toute menace, que les Osmanogullari fussent écrasés, disparaissent, ou tout au moins voués à l'affaiblissement.

Comme ils savaient que leurs propres forces ne suffiraient pas à réaliser leurs desseins, les Karamanogullari se mirent en quête d'alliés. Ils gagnèrent à leur cause deux grandes tribus semi-nomades des régions d'Adana et d'Icel, ainsi que les Ahi, assez puissants à l'époque et — s'il faut en croire les traités d'histoire — cherchèrent à obtenir l'assistance des Chrétiens. Mais la prise d'Ankara par les Ottomans bouleversa leurs projets. Ceux-ci s'étaient d'autre part livrés à une expropriation forcée de la plus grande partie des terres de Yomut (Hamit) oğullari. Karamanogullari Ali bey, oubliant qu'il s'était, 5 ans auparavant, allié aux Ottomans, par les liens du mariage, envahit ces terres, les pillait et versa du sang. Ce geste engendra la guerre.

Les guerres

Lorsque les armées ottomanes furent entrées dans les territoires des Karamanogullari, Ali bey envoya vers elles un ambassadeur qui ne fut pas reçu, à la suite de quoi, il se mit à organiser la défense en s'appuyant contre la citadelle de Konya.

Mais les troupes d'Ali bey, auxquelles s'étaient jointes des hommes des tribus et clans de Samzur, Baydur, Turkmènes, Tartares et Varsaks, furent, finalement, défaits et s'enfuirent dans les montagnes abruptes de Taseli, refuge déjà traditionnel des Karamanogullari.

Ali bey fut, cependant, grâcié à cause de sa femme.

Les guerres et conflits se succédèrent néanmoins par la suite, jusqu'à ce que Yildirim Beyazid eût conquis tous les territoires des Karamanogullari et supprimé leur Etat. Ceux-ci se réfugièrent auprès de Tamerlan ; et tous les beyes restaurèrent leurs Etats sur les territoires en ruines évacués par les Ottomans après l'invasion de l'Anatolie par Tamerlan. Ces événements portèrent naturellement un coup fort rude au peuple turc.

Les Karamanogullari ne laissèrent cependant point en paix les Ottomans, qui avaient retrouvé la puissance ; mais ils essayèrent chaque fois des succès.

Profitant de la lutte qui éclata entre Mehmed Celebi et Musa, ils se portèrent jusque devant Bursa qu'ils assiégèrent ; mais ils levèrent le siège et quittèrent la région lorsqu'ils se rendirent compte que la victoire de Mehmed Celebi prouvait que l'Etat Ottoman était à nouveau dirigé d'une main puissante.

Des sacrifices inutiles

Mehmed I ouvrit par la suite la guerre contre les Karaman, les défit et pour se venger de l'incendie de Bursa que les Karaman avaient allumé avant de lever le siège de la ville, brûla plusieurs villes ennemies. Karamanoglu Mehmed et son fils Mustafa furent pris grâce à un piège. Et c'étaient là deux peuples turcs qui se combattaient ainsi et dévastaient des territoires et des bourgs turcs !

Mais les prisonniers furent grâciés un peu plus tard ; on leur rendit même

leurs territoires. Les Karaman voulurent cependant tirer parti de l'avènement au trône de Murad II, et tentèrent avec la coopération des Tekeli une incursion dans la région d'Antalya. Mais un boulet tiré de la citadelle tua Mehmed Bey et les assaillants prirent la fuite. Murad II et Mehmed II le Conquérant furent pour les Karaman des ennemis sans merci, et Mehmed II mit fin à l'existence de l'Etat des Karamanogullari. On rencontre à la cour de Bayezid II le nom des Karamanogullari, mais il n'est plus mentionné par la suite.

Ces événements sont consignés avec plus ou moins de détails dans tous les traités d'histoire ottomans, et les faits y sont naturellement présentés sous un jour favorable aux Osmanlis. Mais ce n'est pas ce côté du problème qui nous préoccupe. Nous sommes plus spécialement à la recherche des origines des Karaman.

Il est à retenir que dans les luttes qui divisèrent les Osmanlis et Karaman, on ne découvrit aucune tendance à réaliser une unité turque ni quelque désir de servir le peuple turc. Il n'y a dans ces guerres que des rivalités dynastiques, ce qui fait que le sang qu'elles ont fait verser a constitué le plus inutile des sacrifices, et quel qu'ait été le vainqueur, c'est toujours le sang turc qui a coulé en vain.

On ne peut nier non plus que les Karaman avaient servi la culture turque bien plus que les Seldjucides et les Osmanlis. Tandis que les premiers adoptèrent le persan comme langue officielle de l'Etat et que les seconds trouvèrent élégant d'employer le persan et l'arabe et de mépriser la langue turque, les Karamanogullari demeurèrent invariablement fidèles à celle-ci. Quelle que soit la raison de cette fidélité, elle leur fait honneur.

(De l'«Ankara»)

VERITABLE OCCASION
A vendre auto «Peugeot» 7 C. V., décapotable, très bon état, 4 places. S'adresser sous «M. S.» à la Boite Postale No. 176. Istanbul.

LA VIE SPORTIVE

Les Jeux Olympiques d'hiver

Garmisch - Partenkirchen, 7 A. A. — Les matches pour le tournoi de hockey sur glace ont donné les résultats suivants :

Tchécoslovaquie bat Belgique	10-0
U. S. A. bat Suisse	6-0
Angleterre bat Suède	2-0
Hongrie bat France	6-0

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

re me paierait le prix nécessaire pour empêcher votre amie de m'enlever à vous. Je pense que cette assurance vous suffit ?

Michelle ne répondit pas. Elle savait bien que Molly offrirait aussi une situation... et peut-être autre chose.

Elle leva les yeux vers les siens et le regarda, indécise.

Elle avait l'intuition que si elle le voulait, elle seule aurait la possibilité de le retenir.

— Et si elle vous offrait mieux ? fit-elle enfin.

— C'est d'une situation que vous voulez parler ?

— Oui.

— Je n'en ai pas besoin. Quand je vous quitterai, la mienne sera faite, et telle qu'elle sera, elle répond à mes aspirations.

— Alors... si elle vous offrait... mieux encore ?

A son tour, le jeune Russe plongea ses yeux dans ceux de Michelle.

Un instant, ils s'observèrent intensément. Ce fut Michelle qui, la première, détourna son regard.

(à suivre)

Est-ce bien l'hiver, cette fois ?..

Le beau temps ne pouvait durer indéfiniment et tout fait prévoir que l'hiver est proche. En effet, la température a changé subitement. Hier, le vent a sauté au nord-est à la vitesse de 9 mètres à la seconde. La hauteur d'eau tombée est de 12 millimètres, le thermomètre est descendu à 5,5° au-dessus de zéro. Néanmoins, il est peu probable qu'il neige.

En Anatolie, la neige tombe en différents endroits. Des pluies bienfaisantes ont eu lieu dans la région de l'Égée.

LA BOURSE

Istanbul 7 Février 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	621.25
New-York	0.80.72	0.80.80
Paris	12.06	12.06
Milan	10.00	10.00.05
Bruxelles	4.73.32	4.73.20
Athènes	84.20	84.20
Genève	2.44	2.43.92
Sofia	64.39.75	64.39.75
Amsterdam	1.17.40	1.17.40
Prague	19.21.75	19.21.75
Vienne	4.23.57	4.23.57
Madrid	5.81.07	5.81.92
Berlin	1.97.94	1.97.94
Varsovie	4.22.60	4.22.60
Budapest	4.50.75	4.50.75
Bucarest	108.51	108.51
Belgrade	34.856	34.856
Yokohama	2.75.40	2.75.40
Stockholm	3.12.25	3.12.12

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	619	619
New-York	122	124
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	22.50	25
Bucarest	11	13
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	948	949
Mocidiye	—	—
Bank-note	232	234

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
İş Bankası (au porteur)	9.00
İş Bankası (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.00
Tramways	31.70

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Février 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	5.0168
Paris	74.94
Berlin	12.30
Amsterdam	7.2975
Bruxelles	29.41
Milan	62.15
Genève	15.165
Athènes	523

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 264

Banque Ottomane 337

BOURSE de NEW-YORK

Londres	5.015	5.0162
Berlin	40.80	40.80
Amsterdam	68.77	68.77
Paris	6.635	6.635
Milan	8.06	8.06

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 24

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIII

lui enlever. De toute sa volonté, de toute son énergie, Michelle essaierait d'empêcher cela !

Elle voulut, tout de suite, sonder les intentions de John.

Retenant son cheval, elle attendit le jeune homme qui marchait derrière elle. Et quand il fut près d'elle :

— John, commença-t-elle. Mon père m'a dit qu'il voulait vous attacher à lui par un contrat.

— Pourquoi faire, un contrat ?

— Mon père désire se garantir contre un changement dans son personnel en même temps qu'il vous assurerait des avantages intéressants...

— Comme il se taisait, elle insista :

— Ce serait un contrat très... très avantageux pour vous...

— Une ombre voila le visage du Russe.

— Je préférerais, mademoiselle, que

vous ne souleviez pas cette question avec moi.

— Pourquoi ? Elle le regarda. Je suis habituée à vous, et il me serait extrêmement pénible que vous envisagiez, un jour, la possibilité de me quitter.

— Je ne pense pas à m'éloigner de vous actuellement, mais je ne veux pas me lier par un contrat, il est certain que plus tard... un peu plus tard auquel il ne faut pas encore penser, je devrai suivre ma voie.

— Votre voie ? Un chauffeur qui peut obtenir les appointements qu'il désire, peut-il espérer mieux en changeant de situation ?

— Un sourire un peu hautain fit frémir les lèvres de l'homme.

— Là n'est pas la question. Je ne suis chauffeur que momentanément.

— En attendant mieux ? précisa-t-elle.

— Est-ce mieux qu'il faut dire ? Je ne crois pas retrouver, jamais, pour si peu de besogne, de pareils émoluments.

— Alors ?

— Chacun doit suivre sa destinée ; la mienne n'est pas de rester chauffeur, quels que soient les avantages pécuniaires attachés à ce titre.

— Mais si quelqu'un vous offrait... beaucoup d'argent, une situation plus brillante, vous me quitteriez sans difficulté ?

— Les yeux de John plongèrent dans ceux de Michelle.

— Qui voulez-vous que je fasse de

telles propositions ?

Elle rougit imperceptiblement, et leva ses grands yeux vers John.

— Devait-elle parler de Molly ? Était-ce plus adroit de laisser les choses aller ?

Michelle était une combattive ; puis-elle était sûre que Molly agirait vis-à-vis de John, il fallait essayer de parer les coups en prévenant celui-ci.

— Je crois que Molly Burke essaiera de vous attacher à son service.

— Qui ça, Molly Burke ?

— Une de mes amies... une très blonde, aux cheveux fous... Ce matin, elle était avec moi au Pré-Catelan.

— Vous voulez parler d'une jeune Américaine qui a des yeux de myosotis et un sourire ravissant ?

— Vous la connaissez ? fit Michelle, dont le visage s'altérait.

Ces mots « yeux de myosotis et sourire ravissant » lui semblaient d'ailleurs fortement entachés d'exagération.

— Elle m'a parlé différentes fois quand je vous attendais à la porte de vos amis.

— Ah ! elle a déjà essayé...

— Essayé de quoi ?

— De vous enlever à moi ?

— Pourquoi supposiez-vous cela ?

— Elle m'a dit, ce matin, qu'elle voulait vous prendre comme chauffeur, en Amérique.

— Elle vous a dit « comme chauffeur » ? fit-il en souriant, sans quitter Michelle des yeux.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

</